

tong tana

Juillet 2005

www.bmf.ch

Le 10 mars 2005, la Cour civile de Bâle-Ville a officiellement reconnu la disparition de Bruno Manser.

Disparu, mais pas oublié

Pour célébrer la mémoire de Bruno Manser

Plus de 500 personnes ont participé à la cérémonie organisée le 21 mai dernier, à Bâle, à la mémoire de Bruno Manser, le Suisse qui a si ardemment milité en faveur de la protection des forêts pluviales et des droits de l'Homme. Le 10 mars 2005, cinq ans après sa mystérieuse disparition dans la forêt de Bornéo, son absence a été formellement reconnue par la Cour civile de Bâle. Au cours de la cérémonie du souvenir, qui s'est déroulée dans une église de la cité rhénane (Offene Kirche Elisabethen), plusieurs personnes ont rappelé l'œuvre de Bruno Manser et son importance: l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss, le conseiller d'État bâlois Christoph Eymann, le président du Conseil synodal Lukas Kundert, le chansonnier Franz Hohler, le protecteur de l'environnement Martin Vosseler, ainsi que Lukas Straumann, directeur du Bruno-Manser-Fonds, Monika Niederberger-Manser, au nom de la famille Manser, et Mutang Urud, qui représentait les autochtones du Sarawak. Pour sa part, Tello Abing a assuré l'accompagnement musical avec des instruments de la forêt pluviale. La cérémonie commémorative était organisée et présentée par Kaspar Müller.

Tong Tana publie ci-dessous la transcription des allocutions de Ruth Dreifuss et de Franz Hohler. D'autres comptes-rendus ont été publiés par la presse quotidienne ou sont disponibles sur Internet (www.onlinereports.ch/2005/ManserFeier2005.htm).

De la crédibilité de Bruno Manser

Ruth Dreifuss

Qu'est-ce qui fait la crédibilité d'un être?

Il ne suffit certainement pas de risquer sa vie : cela, des soldats, des fondamentalistes de toute sorte voire des fous le font aussi.

Les actions héroïques et le renoncement apportent parfois la preuve d'une conviction profonde. Mais une telle conviction est rarement comprise et plus rarement encore partagée par d'autres, parce qu'elle nie fréquemment la valeur même de la vie. Et je dois avouer que j'ai plus souvent regretté qu'admiré les prises de risques de Bruno. Un monde, une société qui exige des actions héroïques pour assurer tout simplement la tranquillité, le bonheur quotidien ou les droits les plus fondamentaux m'inspirent une réelle horreur. Mais Bruno Manser était persuadé que sa voix solitaire ne serait entendue que s'il s'engageait à fond, totalement, en faveur de la vie dans la forêt pluviale.

En fait, ce n'est pas l'héroïsme qui a rendu les gens réceptifs au message de Bruno Manser. Ni la nostalgie du paradis perdu des peuples autochtones. Cela n'aurait pas suffi à rendre ses concitoyens durablement conscients de la beauté de la forêt pluviale et des périls qui la guettent, à démontrer l'interdépendance de l'homme et de la nature.

Sa force de persuasion résidait dans sa manière de s'engager avec sa tête et son cœur, de s'adresser aux sentiments et à l'intelligence de ses interlocuteurs. Avec sa tête, c'est-à-dire avec toutes ses connaissances – dont ses carnets témoignent – ethnologiques, zoologiques et botaniques. Et avec son cœur, parce que sa relation avec les Penan était aussi une histoire d'amour. Mais il n'est pas seulement allé avec sympathie à la rencontre des Penan ; cette sympathie, il l'exprimait aussi à ses interlocuteurs ici, en Suisse, ou ailleurs dans des pays riches. Pour parvenir à les persuader, il s'efforçait de les comprendre. D'emblée, il leur faisait confiance, il croyait en leur bonne volonté – non pas par naïveté, mais parce qu'il voulait les libérer de la prison de leurs intérêts à court terme. Pour agir avec le plus possible d'efficacité, il s'attachait à connaître (il s'agit à nouveau d'une démarche d'intelligence) les processus politiques et les relations complexes de l'économie du bois. Tout cela avec l'humour et la capacité à rire de soi-même qui le caractérisaient.

Les conseillers fédéraux ont souvent affaire à des organisations non gouvernementales et à des personnes engagées. Pas toujours dans une ambiance sereine – le plus souvent même, leurs relations sont tendues: c'est dans la nature même du dialogue entre autorités et citoyens revendicateurs. Peu d'entre eux ont cependant occasionné autant de soucis au Conseil fédéral que Bruno Manser. Lors de sa grève de la faim, nous ne savions pas s'il fallait l'empêcher de continuer contre son gré. Son opiniâtreté, sa ruse et sa candeur enfantine, son aptitude géniale à entraîner les médias dans son combat pour une action concrète contre le pillage des forêts pluviales ont mis le gouvernement dans une situation difficile. Malheureusement, cette exigence raisonnable n'a reçu qu'une



Charlotte Bélet et Ruth Dreifuss lors de la cérémonie commémorative (Offene Kirche Elisabethen, Bâle).

réponse très insatisfaisante. Mais elle demeure d'actualité et sera certainement concrétisée un jour.

J'ai eu la chance de ne pas rencontrer seulement Bruno Manser en tant que conseillère fédérale. Bien sûr, il attendait de moi, tout naturellement, que je m'engage pour appuyer ses revendications ; et tout naturellement, je l'ai fait. Il voulait aussi que je lui explique par quelle voie il atteindrait le plus facilement ses buts au plan fédéral. Mais de temps à autre, il venait aussi me surprendre, tout simplement, par amitié. Mes collaborateurs savaient que je le recevais volontiers entre deux séances. Dans mon bureau, il se sentait presque aussi à l'aise que dans la forêt vierge. Il m'apportait ses cahiers, par exemple son journal du val Curcuisa, écrit durant l'été passé là-bas à garder le bétail. Il tenait beaucoup à cette vallée, que j'avais visitée lorsqu'il fut question de protéger les paysages marécageux de Suisse. La protection des Alpes et de ses cultures l'intéressait tout autant que les forêts du Sarawak et leurs habitants.

Le message de Bruno demeure vivant, parce que le message et le messenger ne font (ne faisaient) qu'un. Bruno reste vivant parmi nous parce qu'il s'est battu pour la vie. Il n'a pas pu mener à bien sa tâche, mais il était sûr que d'autres la poursuivraient. La voix de Bruno ne peut plus être ignorée. Et à travers elle, celle des Penan et les bruits de la forêt pluviale. Son message demeure. Nous continuerons à l'écouter... et à nous sentir responsable de l'avenir de celles et de ceux dont il a partagé la vie.

Membre du Parti socialiste, Ruth Dreifuss a fait partie du Conseil fédéral de 1993 à 2002. Elle fut présidente de la Confédération suisse en 1999.

Disparu

Franz Hohler

«Disparu» est l'un des adjectifs les plus angoissants que je connaisse.

L'état qu'il désigne n'est pas la mort, mais la mort présumée, presque pire que la mort réelle, car cela laisse à la plante de l'espoir le petit peu de sol qui lui permet de croître – une fissure dans le béton du définitif. Cette plante grandit en dépit des vents secs et froids de la raison, et nous chuchote: «Peut-être, peut-être que la personne disparue réapparaîtra un jour en murmurant qu'elle regrette de n'avoir donné aucun signe de vie durant tout ce temps.» Alors, nous lui demanderons: «Où étais-tu?» et elle répondra, comme Peer Gynt à son retour: «Dans vos pensées, dans vos songes.»

Je crois qu'il est temps de renoncer à cet espoir. S'il vivait encore, Bruno nous aurait donné un signal. Au lieu d'utiliser ce terme angoissant – «disparu» – nous ferions peut-être mieux de dire: «Bruno est mort.»

Nous le revoyons certainement tous dans le défilé de nos souvenirs, tel qu'il était: un homme exigeant beaucoup de sa propre vie – pas seulement des idées et des rêves, mais des actes; et pas seulement des gestes symboliques, mais des actes impliquant toute sa personne et toute son existence. En nous tous, il éveilla (je suis sûr que ce n'était pas voulu) un peu de remords, ou au moins le sentiment que nous pourrions en faire davantage.

Le rencontrer, c'était aussi rencontrer une autre manière de vivre. Un soir, il assista au spectacle que je donnais au «Théâtre fauteuil» de Bâle. Puis nous remontâmes la rue du Spalenberg jusqu'à son petit bureau du Heuberg où, me confia-t-il, il dormait de temps à autre. Le bureau était une sorte de jungle, une forêt de papier et de cartons, avec des troncs formés de livres et de dossiers d'information, des fougères de prospectus, des lianes de

paniers tressés par ses amis penans (d'où émergeaient quelques poignées de flèches empoisonnées) et des palmes composées de formulaires de pétition. Au milieu de tout cela trônait un ordinateur, comme un crapaud assis dans la forêt pluviale. Déjà simplement à la recherche d'un timbre-poste, une aide de bureau habituée à un certain ordre se serait assurément perdue dans cette jungle de papier.

A ma question un peu naïve: «Mais où donc dors-tu?», il répondit en ouvrant une porte donnant sur un petit balcon. Son lit – en fait son hamac – se trouvait là. Comme nous étions déjà en octobre, je lui demandai tout aussi naïvement s'il n'avait pas trop froid. Il me répondit par ce sourire que nous avons tous en mémoire.

Il n'aimait pas dormir à l'intérieur, m'expliqua-t-il, désignant la marée des maisons séculaires de la ville de Bâle, qui s'étalait à nos pieds. Je me souvins alors qu'il existait un autre état de l'homme, celui d'avant les maisons ou d'en dehors des maisons – en fait l'état primitif de l'homme, très loin des zones résidentielles et des quartiers d'affaires. Un état dans lequel il est soumis à d'autres influences que celles des transformateurs, des bretelles d'autoroute et des antennes de téléphonie mobile.

C'est dans ces champs de force primitifs que sa vie durant, Bruno Manser a cherché sa patrie. Il comprenait le langage des arbres, celui des animaux, de la Terre et des étoiles, il comprenait le langage de la vie. C'est pourquoi je ne puis imaginer qu'une chose: que dans cette partie de la vie que nous dénommons mort, il est bien tranquille, parfaitement intégré à son environnement.

Franz Hohler est un écrivain et chansonnier zurichois.



En cette journée du 21 mai 2005, un arbre du souvenir, sculpté par des amis de Bruno Manser, avait été installé sur une place publique bâloise en mémoire du disparu.

Nouvelles brèves

A Berne, Tello Abing proteste contre le label malaisien du bois MTCC

Invitée par le Bruno-Manser-Fonds, Tello Abing, seule Penan vivant en Europe, a rencontré une délégation du Conseil malaisien de certification du bois MTCC dans le cadre d'un workshop organisé au Kursaal de Berne par l'Organisation internationale des bois tropicaux OIBT. Le même jour, le Bruno-Manser-Fonds tenait un stand d'information dans la ville fédérale.



Tello Abing a remis à Harnarinder Singh, manager du MTCC, une lettre signée par huit chefs penans, dans laquelle ils protestent contre la récente certification d'une concession forestière de la firme Samling, située dans la région des rivières Sela'an et Linau (voir Tong Tana d'avril 2005). «Ceci est notre décision définitive» y écrivent les Penan. «Nous, chefs et communes, rejetons unanimement la certification de la Samling.» Tous les participants au workshop de l'ITTO ont reçu une documentation sur ce cas controversé.

Jusqu'ici, le MTCC n'a réagi que de manière évasive à la critique. Le cas, porté à la connaissance du public international par le Bruno-Manser-Fonds, a été évoqué depuis lors en bonne place dans un rapport de Greenpeace International. Informations complémentaires sous www.bmf.ch et www.greenpeace.org/international/press/reports/missing-links.

Merci, Roger et Erika!

Plus que toutes les autres institutions, le Bruno-Manser-Fonds vit de l'engagement bénévole de nombreux volontaires. Lors de l'assemblée générale de 2005, deux volontaires, qui ont joué un rôle particulièrement important au BMF, ont mis un terme à leur collaboration régulière: Roger Graf et Erika Müri-Marrer. Roger Graf avait

rencontré Bruno Manser en 1985 dans la forêt pluviale du Sarawak. A son retour en Suisse en 1988, il fonda l'association «Pro Penan», qui devint le Bruno-Manser-Fonds en 1992. Au début, et durant deux ans, Roger occupa le poste de secrétaire du BMF. Lors de la crise que traversa l'association après la disparition de Bruno Manser, en été 2003, Roger accepta d'œuvrer au sein du comité. Voyant maintenant le BMF sur de bonnes voies, il a donc annoncé son départ. Il en est de même d'Erika Müri-Marrer, notre comptable bénévole depuis de nombreuses années (déjà active du temps de Bruno). Elle aussi ressent maintenant un désir de changement. Nos très sincères remerciements vont à Roger et à Erika!

Une biographie de Manser paraîtra cet automne

Sous le titre «Bruno Manser – die Stimme des Waldes», les éditions Zytglogge (Berne) publieront en septembre prochain une biographie de Bruno Manser. L'auteur de cet ouvrage très attendu est un grand connaisseur de Manser, le journaliste bâlois Ruedi Suter. Le livre sera mis en souscription dans la prochaine édition de Tong Tana.

54 nouvelles communes amies des forêts anciennes

Depuis la parution du dernier Tong Tana, 54 nouvelles communes se sont engagées à préserver les forêts anciennes: Argovie: Dottikon, Hellikon, Hirschthal, Zeihen. Bâle-Campagne: Bubendorf, Frenkendorf, Nenzlingen. Berne: Aarberg, Allmendingen, Frutigen, Grosshöchstetten, Guttannen, Kandersteg, Lyss, Nidau, Niederstocken, Reichenbach, Urtenen-Schönbühl. Genève: Carouge, Cartigny, Choulex, Meinier. Grisons: Casti-Wergenstein, Domat/Ems, Rhäzüns. Jura: Bonfol, Montsevelier, Vendlincourt. Saint-Gall: Bronschhofen, Eichberg, Laupersdorf, Mosnang, Muolen, Steinach. Tessin: Camorino, Comano, Giubiasco, Lumino, Melide, Mendrisio, Monte Carasso, Orselina, Rovio, Verscio. Valais: Bitsch, Randa. Vaud: Cottens, La Sarraz, Romainmôtier-Envy. Zurich: Buch am Irchel, Dällikon, Grüningen, Niederglatt, Seegräben.

Liste actualisée des communes et autres informations sous: www.foretsanciennes.ch



Nouveau comité au Bruno-Manser-Fonds

Le matin même de la cérémonie dédiée à Bruno Manser, le BMF a tenu son assemblée générale annuelle. A cette occasion ont été adoptés le rapport annuel et les comptes de l'exercice. En outre, le comité a été renouvelé selon les dispositions statutaires. Ainsi, deux nouveaux membres ont été élus par l'assemblée: Chantal Etter, avocate indépendante à Uetikon am See (ZH) et Sibylle Spengler, responsable du marketing de l'association «Déclaration de Berne» (Zurich). Ont été confirmés comme membres du comité Dominik Bucheli, étudiant en géographie et président du BMF (Langenthal), ainsi que Christoph Wiedmer, de l'organisation Greenpeace Suisse (Zurich).

Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaysia), «Tong Tana» signifie «forêt».

Éditeur: Bruno-Manser-Fonds

Association pour les peuples de la forêt pluviale

Heuberg 25, CH-4051 Bâle

Téléphone +41 61 261 94 74

Fax +41 61 261 94 73

Courriel: info@bmf.ch

Internet: www.bmf.ch

Rédaction: Lukas Straumann

Avec la participation de: Hansruedi Dietrich

Traduction: Robert Gogel, Baulmes

Images: BMF/Michael Leuenberger

Layout: moxi ltd., Bienne

Impression: Gremper AG, Basel, Imprimé sur du papier 100% recyclé (Lenza Top Recycling)

Envoi de dons: Postfinance, compte 40-5899-8

ou Banque Coop, CH-4002 Bâle

compte 421329.29.00.00-5

IBAN: CH8808440421329290000